

	Jullien Jean : Né le 30-06-1902 à Recouvrance, Brest ; 1928, prêtre, instituteur à Saint-Mathieu de Morlaix ; 1937, professeur à Saint-Joseph de Morlaix ; 1942, aumônier du lycée de garçons de Quimper ; décédé le 1-08-1947.
--	---

M. Jean Jullien, Aumônier du Lycée La Tour-d'Auvergne, à Quimper. Le vendredi 1^{er} août, parvenait à Quimper la nouvelle brutale de la mort accidentelle de M. l'abbé Jullien, aumônier du Lycée La Tour-d'Auvergne. L'émotion fut vive, d'autant plus qu'on ignorait tout encore des circonstances de l'accident. Ce n'est que plusieurs jours après qu'on en -connut les détails.

M. Jullien avait un frère, à Chambéry, qu'il n'était jamais allé voir ; celui-ci lui en avait fait encore récemment d'affectueux reproches. Brusquement donc, en fin juillet, il s'était décidé à faire ce voyage où il devait rencontrer la mort.

De santé robuste, du moins apparemment (peut-être avait-il, sans qu'il le soupçonnât, une pression artérielle trop forte), et voulant profiter largement de son séjour là-bas pour contempler les beautés artistiques et naturelles du pays, il n'avait pas hésité à faire un jour 100 kilomètres et plus à bicyclette pour visiter l'abbaye royale d'Hautecombe, dont les hautes silhouettes se mirent dans les eaux calmes du lac du Bourget, ce fameux « Lac » chanté par Lamartine. Un certain épuisement en avait dû résulter pour lui, et cependant, dès le lendemain, il partait pour une excursion en montagne avec son neveu, alpiniste expérimenté.

Le parcours n'offrait pas de difficultés particulières. « Une montagne de famille, telle était l'expression employée après l'accident par les journaux locaux. La montée, s'était faite sans incidents. Tous deux pique-niquèrent gaîment face au Mont Blanc, dont la cîme blanche et rose se profilait dans le lointain. Et ils reprirent d'un pas allègre le chemin de la vallée. A un moment,

M. Jullien se sentit quelque peu indisposé et en fit part à son neveu qui marchait devant lui sur l'étroit sentier, puis, tôt après, celui-ci entendit un éboulis de cailloux, et vit le corps de son oncle roulé en boule qui dévalait la pente abrupte. M. Jullien n'avait pas lâché le moindre cri et n'esquissait pas maintenant le moindre geste pour s'accrocher aux buissons ou aux aspérités du sol. On trouvera son cadavre horriblement déchiqueté à 400 mètres plus bas. Il semble qu'il faille écarter l'hypothèse d'une glissade ou d'un faux pas, et tout porte à croire que M. Jullien a été la victime d'une congestion cérébrale foudroyante. Avant de commencer sa chute, il était déjà mort. Une telle fin, si rapide et si tragique, jeta la consternation parmi les confrères qui l'ont connu et dans tous les milieux qui purent apprécier ses qualités exceptionnelles et ses vertus sacerdotales : à Brest-Recouvrance où il naquit ; à Morlaix où il enseigna pendant quatorze ans, à l'école Saint-Joseph ; à Quimper enfin où, pendant cinq ans, il se dépensa sans compter au service de ses chers lycéens.

M. l'abbé Jullien était arrivé au Lycée, en octobre 1942. Il y était apparu tout de suite comme l'homme le plus qualifié pour occuper ce poste dépourvu de titulaire depuis de longues années.

Il y arrivait, en effet, avec des titres qui devaient lui permettre de s'imposer dès l'abord : grand blessé, titulaire de la Croix de guerre 1939-1940, il était, en outre, bien connu dans les milieux de la Résistance.

Largement compréhensif, il semblait s'inspirer dans ses attitudes intellectuelles, qu'on pouvait parfois trouver assez audacieuses, de ce mot d'Elisabeth Leseur, interprétant saint Augustin : « Ne pas tout accepter, mais tout comprendre : ne pas tout approuver, mais tout pardonner ; ne pas tout adopter, mais chercher en tout la parcelle de vérité qui s'y trouve renfermée. »

Cette compréhension se traduisait, dans ses rapports avec ses amis, par des délicatesses et des attentions qui révélaient la bonté de son cœur. Ses enfants du catéchisme, ses premiers communiant, ses chers Jécistes et Cadets pourraient, entre beaucoup d'autres, dire toute l'affection qu'il leur témoigna et ils le lui rendaient bien.

Par son dévouement patient et sans relâche, M. Jullien créa au Lycée de garçons de Quimper une élite de chrétiens aux convictions fortes, pénétrés d'un ardent esprit d'apostolat.

Mais si son Lycée absorbait, comme il se doit, le meilleur de son dévouement, là ne se bornait pas son zèle. Actif et entreprenant comme il l'était, il se créa bien vite, à Quimper, de multiples occupations apostoliques, saisissant avec empressement toutes les occasions de se donner. Tel soir, rentrant chez, la nuit tombée, on pouvait le voir se frotter joyeusement les mains. Il se devait dire : « Le bon Dieu doit être content de moi aujourd'hui ; depuis cinq heures et demie, ce matin, je n'ai travaillé que pour lui... »

M. Jullien n'avait encore pu donner toute sa mesure, et il nous est permis de penser que le diocèse a perdu en lui l'un de ses prêtres les plus distingués, pour lequel l'on pouvait espérer un brillant avenir. Dieu en a jugé autrement. Que son saint Nom soit béni !

Nul doute que le Père n'ait réservé le meilleur accueil au bon ouvrier qui sut si bien faire sienne la devise de l'Apôtre : « Je me suis fait tout à tous, afin de les gagner tous à Jésus-Christ. »

E. B.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 12/12/1947 p. 428.